



Direction artistique Véronique Mermoud

DOSSIER SPECTACLE

1993/94

« PHEDRE »
DE RACINE
&
« L'ECOLE DES FEMMES »
DE MOLIERE

Mise en scène Gisèle Sallin

Avec

Yves Jenny, Jacques Maitre, Ange Fragniere,
Véronique Mermoud, Geneviève Guhl,
Anne Jenny, Isabelle Bonillo, Patrick Brunet



«L'École des femmes»: Isabelle Bonillo est Agnès et Jacques Maitre, Arnolphe.  Alain Wicht

CRITIQUE

Le Théâtre des Osses donne une vie intense à Molière et Racine

La compagnie fribourgeoise professionnelle a monté, en parallèle, «L'École des femmes» et «Phèdre». Un travail splendide sous toutes les coutures.

Très impressionnant, le travail effectué par la compagnie du Théâtre des Osses sous la direction de Gisèle Sallin et présente ce week-end au «Petit La Faye» à Givisiez. La troupe professionnelle a monté simultanément «L'École des femmes» de Molière et «Phèdre» de Racine.

Côte forme, ces deux spectacles représentent 3000 alexandrins et cinq heures de théâtre. Côte fond, ils ont en commun de parler de l'amour, de «ses folles douleurs» (Molière) et d'attendre l'amour, abou, et de constater que vivent Phèdre chez Racine et Arnolphe chez Molière.

Créées à cinq ans de distance au XVIII^e siècle, les deux œuvres dépeignent l'âme humaine avec une précision terrible. Elles se ressemblent étrangement et, malgré la différence fondamentale de traitement, Phèdre et Arnolphe vivent la même tragédie.

VIVANTS

Le Théâtre des Osses la leur fait d'ailleurs vivre dans le même décor (signe Stéphane Lévy) qui se fait maison bourgeoise pour Molière et palais royal pour Racine. Sept des dix comédiens avaient à relever le défi de construire chacun deux personnages en pa-

rallèle. Gisèle Sallin les a menés très loin sur le chemin de la subtilité.

Sa mise en scène, à la fois tonique et délicate, met en valeur l'émotion et la violence contenue dans des alexandrins dont d'autres, sur d'autres scènes, ont tellement massacré le sens... De plus, l'émotion passe par les corps: les acteurs se touchent, se repoussent, hurlent. Les langages de Molière et de Racine en deviennent extrêmement actuels et vivants, et les personnages humains.



Véronique Mermoud incarne une Phèdre intense et humaine.  Vincent Murith

FEMME BLESSÉE

Absente de «L'École des femmes», Véronique Mermoud incarne, au sens plein du terme, une Phèdre qui donne le frisson. Ce rôle de femme blessée dans son amour et dans son amour propre, elle le vit de tout son corps avec une intensité totale. Le public retient son souffle... A noter que la troupe a créé ce spectacle au début août dans un festival du sud de la France.

Jacques Maître, lui, est époustouflant en Arnolphe, vieux garçon terrorisé à l'idée d'être cocu, mais follement amoureux. Yves Jenny trouve, avec un Hippolyte tragique et un Horace comblé, deux occasions de déployer l'éventail de sa sensibilité.

De Molière à Racine, les autres sont presque toujours parfaits, quel que soit le rôle. Pour ne citer que les plus marquants, on retiendra l'Agnès de «L'École des femmes» composée par Isabelle Bonillo, le Thésée joué par Patrick Brunet, la confidente de Phèdre qu'est Ange Fragnière, le Chrysalde (porte-parole de Molière) d'Enrique vom Doumer, ainsi que les deux valets-chiens de garde joués par Geneviève Guhl et Anne Jenny. Ces deux dernières se révèlent plus convaincantes chez Molière que chez Racine.

Le Théâtre de La Faye peut d'autre part compter, pour la réalisation des deux spectacles, sur une équipe qui assure: Nicolas Bridel (qui joue chez Molière) à la régie, Jean-Christophe Despond à l'éclairage, Chantal Hocdé pour les costumes, Catherine Zingg pour les maquillages, Tane Soutter pour les mouvements chorégraphiques et Max Jendly pour la musique originale.

La troupe ne se représentera au public dans son théâtre qu'au début décembre, après avoir tourné en Suisse romande et joué pour les écoles, ce qu'elle fait cette semaine. C'est une grande chance pour les jeunes de pouvoir aborder deux classiques à travers ces spectacles.

FLORENCE MICHEL

Journées-théâtre au Petit La Faye pour se changer les idées

Deux pièces classiques le même jour, avec une collation destinée à assurer la transition. La troupe des Osses propose une immersion dans le théâtre.



Phèdre: la violence des sentiments poussés à leur paroxysme. Vincent Murith

Wunderbar! Fantastisch! Ils n'ont pas tout compris, se promettent de lire la pièce à la maison. Ce couple d'Allemands est pourtant heureux des heures qu'il vient de passer au Petit La Faye. C'était mercredi, à l'issue de la première journée-théâtre organisée par la troupe des Osses.

L'idée est d'entraîner le public à «prendre un bain de théâtre», comme une parenthèse dans la vie quotidienne, explique Gisèle Saffin. Et c'est bien ce qui se passe. En arrivant à La Faye, les spectateurs entrent dans une sorte de bulle qui les isole du monde et de ses tracasseries. Le foyer est accueillant, l'ambiance est au calme, à la détente. Un petit jus au bar et il est déjà temps de s'installer pour la première représentation. Les passions naissent, la violence de sentiments poussés à leur paroxysme prennent l'assise de nos tripes. Phèdre a décidément des points communs avec l'actualité.

Et ce sont des spectateurs légèrement sonnés qui sortent de la salle après le dernier rappel. Le retour au foyer fait diversion. L'air embaume les bonnes choses : quiche aux épinards, tarte aux pommes ou mousse au chocolat contribuent à alléger la tension.

C'est le moment où l'on s'observe, où le contact s'établit. Connu, inconnu, accoudé au bar, assis autour d'une table, on échange ses impressions, on partage ses émotions. «Je voyais Raëne plutôt figé, mais alors là, ça déménage» constate une jeune fille. Ailleurs on fait appel à de vagues souvenirs d'analyses de textes datant des banes d'école. Et l'on s'aperçoit que la passion, ça ne s'explique pas.

LE PAUVRE MACHO COCUFIE

Les comédiens reprennent aussi des forces passent un moment dans le foyer, mangent un peu, échangent quelques mots ici ou là avant de regagner leur loge. C'est qu'ils doivent changer le costume et l'état d'esprit

c'est-à-dire de peau – pour entrer dans les personnages de Molière. De bavardages en grignotages, la grosse heure prévue pour la transition touche à sa fin. Bien calculée, elle permet de se détendre, de recharger ses batteries sans quitter l'ambiance du théâtre.

Sur scène, le décor n'est qu'à peine modifié. L'École des femmes prend le relais de Phèdre. Aux accents tragiques succèdent les éclats de rire. Le pauvre Arnolphe n'arrive pas à susciter la pitié : qui pleurerait sur le sort d'un affreux macho puni de cocufiage? La délicieuse Agnès vient de tirer sa dernière révérence et le public, comme enchanté, hésite à quitter les lieux. Il a passé plus de six heures hors du temps à s'étourdir de grands sentiments, à imposer à son esprit la stricte gymnastique de l'alexandrin et il semble prêt à en redemander. C'est peut-être ça, la magie du théâtre. MJN

Les deux journées-théâtre sont prévues jusqu'au 9 janvier.

Paru dans le Journal
"Neuchâtel Ville"
du 17 décembre 1993

THÉÂTRE / «Phèdre», mieux sur scène qu'à l'école
Taillée pour un public jeune

Transmis de génération en génération, les classiques semblent avoir le secret du renouvellement perpétuel. La version de «Phèdre» de Racine, interprétée mercredi au théâtre de Neuchâtel par le Théâtre des oses de Fribourg, est taillée sur mesure pour un public jeune. Et c'est vraiment sur scène et oralement que l'œuvre de Racine prend toute sa valeur et non pas laborieusement décortiquée lors des cours de français.

La mise en scène de Gisèle Sallin évite le côté déclamatoire et les effets statiques de peplums monumentaux, qui alourdissent souvent le répertoire classique. Les costumes de Chantal

Hogdé et Catherine Zingg permettent aux acteurs de rester mobiles. Leurs mouvements sont réglés comme une chorégraphie. Le langage suscite des émotions qui sont immédiatement traduites par la gestuelle des protagonistes, littéralement terrassés par les orages de la passion. Mais tout se déroule en souplesse et se regarde comme un discret ballet, mis en place par Tane Soutter. Costumes et maquillages ne répondent pas non plus à la tradition. Ils sont suffisamment transposés pour créer le décalage légendaire. Mais les tourments éprouvés demeurent immuables et destructeurs.

Phèdre, incarnée par Véronique

Mermoud, dépouillée, l'âme à nu, possède la carrure de l'héroïne mythique. Hippolyte, objet de son amour, insaisissable, constamment en mouvement, échappe aux bras qui sont tendus vers lui. Par une trouvaille attachante, les personnages s'expriment parfois derrière un écran circulaire transparent, tenu devant le visage, qui fait imaginer un cadrage en gros plan. Il permet, par exemple, de rapprocher encore le dialogue de Phèdre avec son âme damnée Oenone, magnifiquement interprétée par Ange Fragnière. /lc

● Le Théâtre des oses donne aujourd'hui «L'Ecole des femmes», à 20h30, au théâtre de Neuchâtel

Paru dans un Journal de Sion

« Phèdre » au théâtre de Valère

Jean Racine interprété par le Théâtre des Osses.

SION. - Souvent connue par la seule lecture, «Phèdre» de Jean Racine mérite sans conteste d'être découverte sur scène. Ce soir, à 20 h 15 au théâtre de Valère, cette pièce sera interprétée par le Théâtre des Osses, dans une mise en scène de Gisèle Sallin.

Sur scène, les acteurs Véro-
nique Mermoud, Ange Fra-

gnière, Yves et Anne Jenny, Patrick Brunet, Jacques Maître, Isabelle Bonillo et Geneviève Guhl racontent l'histoire de Phèdre, cette reine de Trézène qui profitera de l'absence de Thésée pour renverser le pouvoir. Non pour le prendre elle-même, mais pour le donner à l'amour, à la libido...

On considère «Phèdre» comme la meilleure pièce de Racine, voire de tout le XVIIe siècle. La critique l'a installée depuis lors au zénith du théâtre, et n'a cessé d'en commenter les beautés et les mystères.

Location ouverte à l'office du tourisme. Durée du spectacle: deux heures et demie.

(c/wy)

CETTE CRITIQUE EST AFFICHEE DANS NOTRE THEATRE
NOUS LA CONSIDERONS COMME "LE SOMMET" DE LA CRITIQUE THEATRALE
BON PLAISIR !

vendredi 22 octobre 1993

CHABLAIS

la Presse 13

Phèdre à la grande salle du Collège de Saint-Maurice

Une tragédie interprétée sur le ton de la comédie

Mercredi soir, le Théâtre des Osses, qui commence une tournée à travers la Suisse romande, a donné la première représentation de Phèdre à la grande salle du Collège de Saint-Maurice. Si les comédiens de cette troupe professionnelle ont généralement très bien su interpréter ce magnifique texte classique, en prenant grand soin de casser la monotonie du rythme des alexandrins, la tragédie racinienne a pris parfois une tournure de comédie.

En effet, certaines répliques furent criées, voire hurlées, là où il eût suffi

de hausser légèrement la voix pour marquer la colère ou l'indignation des protagonistes. Ce ton ne s'accorde guère avec l'idée que l'on se fait généralement de la bienséance du théâtre classique; il donne parfois un caractère héroï-comique à cette belle tragédie et arrache à la salle quelques rires incongrus.

La mise en scène de Gisèle Sallin enfreint à maintes reprises les règles classiques, comme les rares indications scéniques de Racine. Ainsi Phèdre tombe-t-elle lourdement peu après

son entrée, alors que l'auteur indique simplement: «elle s'assit». De même apparaît-il quelque peu déplacé qu'Hippolyte et Aricie, jeunes gens vertueux, se couchent l'un sur l'autre après la déclaration d'amour, certes enflammée, mais très respectueuse, du jeune prince. Sans parler de ces nobles personnages qui partent à quatre pattes pour se cacher derrière les escaliers du décor! Que dire enfin des quelques pas de danse mal esquissés par Phèdre et par Thésée au retour de ce dernier, contredits de façon si fla-

grante par la très sobre réplique de Phèdre à son époux qui veut l'embrasser: «Arrêtez, Thésée, et ne profanez point des transports si charmants. Je ne mérite plus ces doux empressements.»

Les costumes de Chantal Hocdé bizarres, vaguement orientaux, peuvent être turcs, et surtout les couronnes ridicules du roi et de la reine, apportent une parure superflue à cette tragédie, dont le très beau texte seul suffirait à soutenir l'action. Enfin, un accompagnement musical occasionnel

et des jeux de lumière donnent un air de cinéma à cette représentation théâtrale.

Ces effets d'éclairage donnent en outre l'impression que l'histoire se passe à différents endroits variés, rompant ainsi l'unité de temps et l'unité de lieu, si chères aux auteurs classiques.

Une façon de moderniser la tragédie racinienne que certains apprécieront tout de même.

Clément DUBOIS

FRIBOURG

«L'ÉCOLE DES FEMMES» ET «PHÈDRE» PAR LES OSSES

Tout en contrastes

Ce week-end au Petit La Faye à Givisiez ont eu lieu les premières représentations de «L'École des Femmes» et de «Phèdre», deux pièces qui seront jouées en alternance lors d'une tournée en Suisse romande, puis dans le canton. Gisèle Sallin signe deux mises en scène caractérisées par une volonté de montrer une interprétation touchant à l'excès. Grande conviction et très bon accueil du public pour le Molière. Le Racine, bien que plus difficile d'approche a priori, a également séduit les spectateurs.

«L'École des Femmes» d'abord. D'entrée, on rompt avec une fausse tradition qui consiste à représenter

Arnolphe en vieillard souvent repoussant d'entrée. Or, Arnolphe n'est pas tellement âgé en vérité. Il a 42 ans, le même nombre d'années qu'avait Molière lorsqu'il créa la pièce. Et c'est là que le personnage va prendre toute sa dimension. Car en plus il est beau. Jacques Maitre (il porte bien son nom) va user de tout son talent pour faire basculer l'image première que l'on peut avoir de lui. Il devient un Arnolphe époustoufflant. Cet homme sanguin, sans équilibre, joue dans les limites de ses emportements. Tantôt il jubile, avec un cynisme de dément, un rire sardonique, tantôt il sombre dans le désarroi le plus complet. Le geste et l'expression sont poussés à l'extrême. La voix aussi regorge de contrastes. Surtout dans les mo-



Jacques Maitre: impressionnant dans le rôle d'Arnolphe



Alain et Georgette, les deux valets rabaissés au rang de chiens

I. Daccord

ments où il se trouve isolé. Ces passages de parodies de tragédie sont dits à travers un ustensile (sorte de tamis) également utilisé dans «Phèdre», pour capter le spectateur. Ce sont des scènes révélatrices.

Comme des chiens

Le rôle des deux valets (Geneviève Guhl et Anne Jenny) est aussi poussé à l'extrême. Habituellement, ils sont vus comme des paysans qui font rire. Là, ils gardent leur comique, mais ce sont des chiens. Attachés par le cou, ils sont rabaissés au niveau de simples gardes. Agnès et Horace (Isabelle Boniflo et Yves Jenny) sont plus classiques dans leur jeu, ce qui n'enlève rien à leur talent. On les aurait pourtant souhaités un peu plus «jeunes».

Globalement, la pièce jouée avec ce qui est dit. La force de la mise en

scène réside dans le fait qu'elle exploite toutes les ressources du comique pour y parvenir. Au sujet de sa pièce, Molière disait que c'était l'effet produit qui devait compter, pour le plaisir du spectateur. Exercice réussi.

Ecouter l'écriture

Dans un même décor, «Phèdre» joue dans les nuances. Elle avait été créée le 3 août passé au festival de Sarlat (voir «La Gruyère» du 7 août). L'accueil fut mitigé. En revanche, le public a vraiment apprécié dimanche. Quelques modifications ont peut-être été à la base du succès: Un raccourci de la danse de Thésée, sur une musique magistrale de Max Jendly et l'ajout sur sa tête d'une couronne rétablissent un équilibre dans une visée moins baroque. Dans le rôle de Thésée, Patrick Brunet est magnifique. Sa

présence égale l'imposante Phèdre (Véronique Mermoud). Elle, c'est la passion à l'état pur. Une passion qui va même jusqu'à inspirer quelquefois la crainte. Est-elle parfois trop dure? C'est semble-t-il aussi pour ces raisons que le metteur en scène a choisi de jouer les deux pièces simultanément. Car les personnages principaux se ressemblent, se complètent et se complaisent en quelque sorte. Mais ce qu'on retiendra de l'interprétation de «Phèdre» surtout, c'est cette faculté de tenir le spectateur proche du texte. Le contraste des voix et du jeu permet de se délecter de l'alexandrin.

PEJ

● «L'Ecole des Femmes» sera donnée à Bulle le 14 janvier prochain.

GIVISIEZ

Le Théâtre des Osses revient jouer sous son propre toit

De retour de tournée, la troupe professionnelle présentera vendredi «L'Ecole des femmes» de Molière et, samedi, «Phèdre» de Racine.

Après une tournée dans plusieurs villes de Suisse romande où il a joué pour les écoles et le public, le Théâtre des Osses revient chez lui à Givisiez pour présenter en alternance, jusqu'à la mi-janvier, «L'Ecole des femmes» de Molière et «Phèdre» de Racine. Ces deux spectacles de grande qualité, mis en scène par Gisèle Sallin, avaient été présentés au public fribourgeois au début d'octobre (voir «La Liberté» du 5 octobre).

Sur la scène du Petit La Faye on trouvera, dans chacune des pièces: Véronique Mermoud, Isabelle Bonillo, Nicolas Bridel, Patrick Brunet, Ange Fragnière, Geneviève Guhl, Anne Jenny, Jacques Maître et Yves Jenny. Des professionnels qui servent avec intelligence deux monuments du théâtre. Ecrites en 1663 et 1677, la comédie de «L'Ecole des femmes» et la tragédie de «Phèdre» parlent d'amour et de passion, en alexandrins.

«Certains monologues d'Arnolphe pourraient être dits par Phèdre», note Gisèle Sallin. «Mais nous n'avons pas mis en parallèle ces deux pièces pour montrer qu'elles se ressemblent. Nous pouvons les jouer dans un même espace scénique, avec les mêmes acteurs, mais il s'agit de deux spectacles différents. Ce qui ne change pas, c'est le cœur humain à travers les siècles. «Phèdre» et «L'Ecole des femmes» sont de gros plans sur le cœur de l'homme».

DES JOURNÉES THÉÂTRE

Pourquoi ne pas découvrir les deux spectacles le même jour? Ce sera possible à l'occasion de six «journées théâtre». La première aura lieu mercredi prochain 8 décembre: à 14 h., le public s'installera pour «Phèdre», puis prendra un goûter dans la cafétéria du théâtre avant d'aller voir «L'Ecole des femmes» à 18 h. Les autres journées sont prévues les 19, 26 et 30 décembre, ainsi que les 2 et 9 janvier.

F
Au Théâtre du Petit La Faye à Givisiez: «L'Ecole des femmes», vendredi 3 décembre à 20 h. «Phèdre», samedi 4 décembre à 20 h. Une vingtaine de représentations sont ensuite prévues. Renseignements et réservations au



Nouvelliste

VALAIS

Nouvelliste

Mardi 19 octobre 1993

14 Chablais

Phèdre en terre agaunoise

SAINT-AURICE. - Le Théâtre des Osses revient sur scène avec la pièce que Racine jugeait la plus «raisonnable» qu'il avait écrite jusque là. L'histoire d'une reine folle

et d'une passion presque incestueuse serait-elle donc ce que l'on peut représenter de plus raisonnable au théâtre? Les polémiques sur l'interprétation de cet adjectif n'ont pas fini de faire gloser les inconditionnels de Racine. Mais la réponse ne peut être que négative, si l'on s'arrête au scandale social que suscite le désordre amoureux.

Il en va tout autrement si l'on consent à voir que l'histoire de Phèdre est exemplaire, représentative de toute destinée humaine. La pièce est raisonnable, dans l'esprit de son auteur, parce qu'elle relate un fait universel. Cela rend compte aussi de sa longévité, de la fascination qu'elle exerce constamment sur le public depuis... 1677.

Mercredi

Le Théâtre des Osses présentera «Phèdre» ce mercredi

20 octobre à la salle du collège de Saint-Maurice à 20 h 30, à l'instigation des Jeunesses culturelles du Chablais (réservations au 65 18 48). On se souvient de cette troupe très active entre 1975 et 1985. Depuis quelques années, le Théâtre des Osses végétait quelque peu. Gisèle Sallin assistait Benno Besson dans ses mises en scènes et Véronique Mermoud acceptait de nombreux engagements en Suisse et en France.

Reposée, requinquée, la troupe repart de plus belle avec deux pièces, «Phèdre» et «L'école des femmes». Deux pièces qui traitent d'un même sujet, même si l'une décline la passion sur un mode pathétique, alors que l'autre se divertit dans une comédie débridée. «Phèdre» n'est pas seulement l'une des œuvres les plus achevées de Racine. Elle est aussi l'une des pièces les plus attachantes du répertoire français. (gib)



Dans la distribution: Patrick Brunet.

ldd

LE THÉÂTRE DES OSSES À MANTES-LA-JOLIE. En août dernier, la «Phèdre» du théâtre des Ossees était créée au festival de Sarlat, dans le sud de la France. On l'a vue ensuite à Fribourg, en alternance avec «L'Ecole des femmes». Cette dernière pièce a été rejouée hier soir par la troupe fribourgeoise invitée à ouvrir un autre festival, celui des Francophonies théâtrales pour la jeunesse. Cette manifestation qui en est à sa quatrième édition se tient à Mantes-la-Jolie, à trente kilomètres de Paris. Une dizaine de pays y participent.  Alain Wicht-a





JARDIN DES ENFEUS

Minuit 45. Phèdre, pantelante, chancelle s'écroule et succombe. Dévorée de passion, consciente de ses fautes mais incapable d'en assumer la responsabilité, elle s'est empoisonnée.

C'est fini ! Les projecteurs s'éteignent puis se rallument.

Les 8 comédiens du Théâtre des Osses de Givisiez se rassemblent sur le devant de l'espace scénique. Ils viennent de jouer pendant 2 heures et demie, montre suisse en main.

Emmitouflé dans ses couvertures, engoncé dans ses pulls -la nuit est fraîche à Sarlat au chevet de la cathédrale- le public applaudit sans rugissement, trop mollement.

Les comédiennes de la distribution se voient remettre chacune le traditionnel bouquet de fleurs.

Sourires, embrassades.

Le public est déjà debout pour partir.

Ce n'est qu'en coulisses que Gisèle Sallin, le metteur en scène, reçoit la gerbe que lui destinent les organisateurs du festival.

A sa création, en 1677, la tragédie de Racine avait été un demi échec.

L'histoire se répète.

Des spectateurs vers la sortie :-

Pourquoi les comédiens portaient-ils une tenue arabe, orientale, voire asiatique ? On n'y comprenait rien.

Phèdre, c'est bien une tragédie grecque ?

Pourquoi Thésée dansait-t'il comme Bédart pour séduire Phèdre ?

Pourquoi ces excentricités ?

Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? ...

Et pourquoi pas ?

L'embrouille du trio Phèdre - Thésée - Hippolyte avait besoin de coups de génie pour être mieux acceptée et comprise.

Convaincue et séduite, Gisèle Sallin s'y est risquée. Cette oeuvre passionnelle et infernale oblige à chercher en nous l'état de poésie, ne cesse-t'elle de dire. Elle y réussit.

Tout comme y ont réussi avec leurs tripes ses généreux comédiens. Mention spéciale à Véronique Mermoud, une "Phèdre" belle et forte et à Yves Jenny, un "Hippolyte" juvénile sensible et vulnérable.

Ils nous ont réconciliés avec la versification classique.

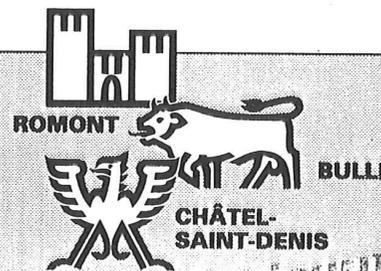
André MORELLE

RADIO FRANCE PERIGORD

Mercredi 4 août 93



La Gruyère



Le pavé en manchette...

...votre publicité de prestige au bon endroit

Renseignements:
PUBLICITAS
 Grand-Rue 13
 1630 Bulle
 ☎ 029/2 76 33



« Phèdre » en Périgord

● PAGES 4 et 5

Sarlat est une ville médiévale du Périgord. Son festival de théâtre est l'un des plus anciens et des plus célèbres de France. C'est la troisième année que le Théâtre des Osses de Givisiez prend part à cette aventure exceptionnelle. Mardi, la troupe a présenté une création, « Phèdre » de Racine, qui sera reprise dans le canton dès cet automne. Avec en alternance « L'École des Femmes » de Molière. *(photo P.-E. Joye)*

La Gruyère 

- 3 Syndicat agricole: poursuite des activités
- 7 Attalenois tué à Bex
- 8 Giratoires dans le canton: bientôt huitante!
- 9 Sierre-Zinal: Cuennet OK, Gobet KO

Rédaction: Tél. 029/2 28 78
Fax 029/2 69 35

Administration: Tél. 029/2 28 78

Annonces: Publicitas - Bulle
Tél. 029/2 76 33
Fax 029/2 28 85

Tirage contrôlé: 15 312 ex.

« Phèdre » voyage en attendant Fribourg



La ville de Sarlat, lieu du Festival des Jeux de Théâtre

C'est la troisième fois que le théâtre des Osses de Giviez participe au Festival des Jeux de Théâtre de Sarlat. Une tournée qui fait partie de son mandat. Après «Antigone» en 1989 et «Les Femmes Savantes» il y a deux ans, voici «Phèdre» de Racine. Une création. L'aventure a commencé samedi dernier de très bonne heure, lorsque la troupe a pris la route en direction du Périgord. La horde affolante des vacanciers vaincue, elle a rejoint la ville de Sarlat, dont le festival anime la vie culturelle française depuis plus de quarante ans. «Phèdre» a été jouée mardi soir, devant un public impressionnant et impressionné par la mise en scène de Gisèle Sallin.

Pour bon nombre de personnes, le Périgord est synonyme de gastronomie. A juste titre. Nul ne peut faire escale dans ce pays inondé de soleil, habité par les oies et les canards obèses, sans goûter au célèbre foie gras, aux succulents confits, gésiers et autres cous far-

cis. Sans oublier bien sûr les traditionnels vins tels que Montbazillac ou Bergerac. Mais le Périgord ne reflète pas seulement les plaisirs de la table. C'est aussi un pays empreint d'une richesse culturelle immense. Grottes préhistoriques, églises romanes, architectures du Moyen-Âge et de la Renaissance, tout contribue à favoriser son essor. Sarlat a vu naître La Boétie et s'émuvoir Malraux, qui, alors ministre de la Culture du général de Gaulle, signa un décret de rénovation et de restauration de la ville en 1962. Le Festival des Jeux de Théâtre, créé en 1952 par un passionné, Jacques Boissarie, contribue de plus en plus à la renommée culturelle de la ville. Tous les grands noms de la Comédie Française y ont défilé.

Festival prestigieux... mais modeste

Le directeur artistique actuel, François Roche Le Clair, explique que le festival cherche à préserver la pureté du théâtre. On ne verra pas de grands spectacles où la recherche d'artifices tue l'aspect artistique et poétique du théâtre à proprement parler. Aucun battage médiatique démesuré sur la venue de l'une ou l'autre célébrité. Le festival repose sur un concept de partage et de convivialité, en gardant une modestie qui se retrouve dans le domaine financier: jamais le

budget prévu n'est dépassé pour une quelconque raison.

La sélection des troupes de théâtre et des pièces qu'elles proposent va évidemment dans le sens de l'idée du théâtre en tant que tel, mais aussi en fonction de l'adaptation de l'endroit. Le jeu évolue dans un cadre en plein air, en plusieurs lieux de la cité (Place de la Liberté, jardin des Enfeus, Cour des Chanoines). Il convient alors d'apprivoiser judicieusement le décor naturel afin d'obtenir les meilleurs résultats.

Fidélité du public

Le festival de Sarlat s'est depuis longtemps forgé une solide réputation. Il s'inscrit dans une ligne de continuité et de fidélité, dans la mesure où aussi bien les spectateurs que les troupes lui sont fidèles. C'est le cas du Théâtre des Osses, qui participe à l'aventure pour la troisième année, et qui prend plaisir à suivre la manifestation les années où il ne joue pas à Sarlat. Le public aime ses troupes et se réjouit de les revoir: un climat de confiance s'est instauré. A noter que vingt pourcent des Sarladais montrent une réelle affection pour leur festival, en suivant les productions, ce qui n'est pas le cas en Avignon.

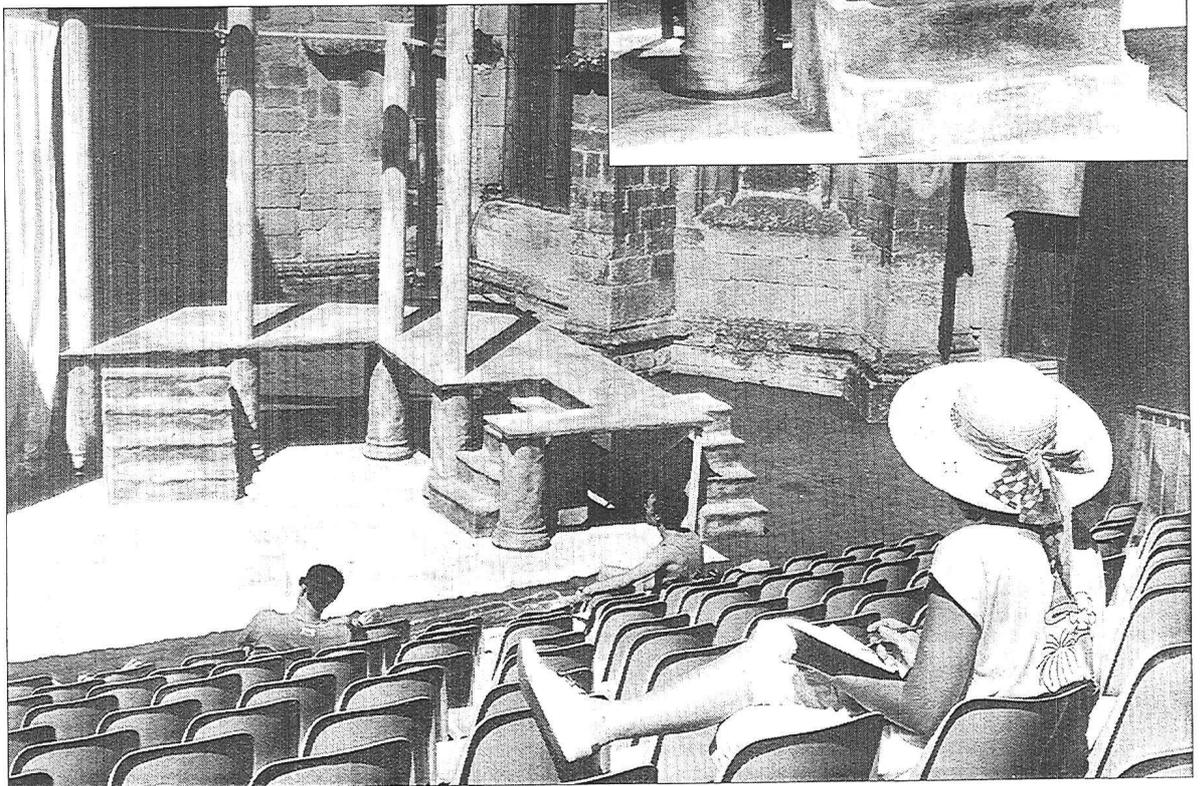
PEJ



AUTOUR DU FESTIVAL

L'Hôtel Flamon est le siège de l'organisation du festival. Une salle a été prévue pour accueillir metteurs en scène, conférenciers et journalistes. C'est dans ces lieux que Gisèle Sallin s'est exprimée sur la pièce qu'elle a montée, lors de la conférence de presse animée par le brillant journaliste de France Culture, Gérard-Henri Durand. Claire dans ses propos, efficace, elle a évoqué la difficulté de présenter une création, l'effroi malgré tout présent à l'approche de la première, et l'opinion qu'elle a de la pièce: «Il faut comprendre que c'est une tragédie où la passion circule. Phèdre est envoûtée, ensorcelée par elle...»

La conférence terminée, Véronique Mermoud, qui campe le rôle titre, a participé à une lecture de lettres de Sarajevo, exprimant le désarroi des familles victimes de la guerre. Une initiative proposée par le festival d'Avignon, pour prendre conscience du drame qui se déroule dans ce territoire dé-



Texte et photos:

Pierre-Etienne
Joye



UNE CRÉATION QUI FAIT PARLER D'ELLE

Parcours dans le labyrinthe

DE L'INSTALLATION À LA REPRÉSENTATION

Pour le Théâtre des Osses, tout a commencé il y a déjà plusieurs mois. Conception, contacts, décors, costumes, etc. Samedi, l'équipe était prête... à partir. Car un travail considérable l'attendait encore à Sarlat.

La scène a été dressée dans le jardin des Enfeus, ancien cimetière de la ville au pied de la cathédrale Saint Sacerdos, et que surplombe la Lanterne des morts, édifice fusiforme érigé au XIIe siècle pour commémorer le miracle des pains de saint Bernard. La première tâche consistait à monter les décors. Puis à installer les projecteurs de façon à obtenir un éclairage le plus fiable possible. Les réglages se sont affinés jusque tard dans la nuit, pour acquiescer les conditions artistiques optimales.

De nombreuses répétitions ont permis ensuite de familiariser les comédiens à la nouveauté

La réaction du public a été fort partagée à l'issu de la représentation: «émotion allant jusqu'aux larmes, indignation, admiration. Certains ont avoué avoir enfin compris la pièce, d'autres se sont heurtés à la «danse de Thésée», de Tane Soutter sur une musique de Max Jendly.

Le décor de Stéphane Lévy a fait par contre l'unanimité. Il est vrai que sa symbiose avec les pierres de la cathédrale était troublante. La scène semblait agrandie, dotée d'une perspective onirique.

Le texte, lui, a exprimé toute la richesse et l'harmonie du vers. Un travail exemplaire approfondi grâce à l'expérience de l'assistant de mise en scène Nicolas Bridel en

matière de versification. L'interprétation fut puissante et impressionnante. Si les puristes ont été quelque peu surpris, c'est qu'elle sort en fait du classicisme pour se rapprocher du baroque: costumes colorés, force du mouvement. Mais n'avait-on pas reproché la même chose à Racine, lors de la sortie de la pièce en 1677? «Enfin de la passion, de l'excès!» s'est écriée une spectatrice. Gisèle Sallin précise sa conquête de l'œuvre en recherchant l'état de poésie pure: «*Tout parcours passe par le labyrinthe. L'œuvre de Racine est de celles qui sont dans le labyrinthe même: voulant l'éviter, on s'y heurte, la désignant elle nous échappe. Mais l'œuvre est là. L'écriture prône l'excès. Tâtonnant dans les méandres, on l'entend qui chante des sons étranges,*

inventés.». En somme, le Théâtre des Osses joue la pièce avec ce qu'elle dit.

Une trouvaille intéressante encore: les acteurs emploient parfois un ustensile insolite, sorte de filtre à confiance ramassant l'attention du spectateur lors des monologues. On peut le comprendre comme un masque pudique, un confessionnal servant à faire passer le message dicté à soi-même.

La troupe reprendra la pièce dans le canton de Fribourg en automne, en alternance avec «L'Ecole des femmes» de Molière. D'abord à Givisiez, puis à Bulle, Remaufens, Estavayer, Domdidier et Farvagny, avant d'entamer une tournée dans une douzaine de villes de Suisse romande. Le décor restera pratiquement le même pour les deux pièces.

